

pression de Lacordaire, sont au monde ce que les astres sont au firmament : une source de chaleur, de lumière et de vie.

Qui dira la joie du grand missionnaire, les douceurs et les ardeurs de sa prière dans cette pauvre chapelle d'où il sentait qu'un fleuve de grâce coulerait à jamais sur le pays tout entier ?

J'aime le souvenir de cet *envoyé de Dieu* qui a tant travaillé et tant souffert pour la foi et pour ma patrie. J'aime à songer un peu à ces apostoliques tristesses, à ces regrets du martyre, à ces fortes joies du sacrifice qu'il portait dans son cœur.

Bien des fois, il a passé ici, et son ombre semble flotter dans le vague lointain.

D'après lui, en cette bénie chapelle, les merveilles opérées dans les âmes surpassent de beaucoup tous les autres miracles. Et cela se conçoit.



“ Pauvre corps humain, disait Eugénie Guérin, faut-il que notre âme soit là dedans ! ”

J'imagine qu'au ciel, on fait encore distinction plus lière entre le méprisable et l'inestimable. Si donc la bonne sainte Anne daigne réparer souvent la chétive enveloppe, le *vilain sac*, comme disait sainte Elizabeth de Hongrie, que ne doit-elle pas faire pour l'âme ?

Mais pour nous, l'âme *habite une ombre impénétrable*, et par suite nous ignorons de notre mère les plus étonnantes compassions, les plus adorables bontés.

Mais dans l'ordre naturel, nous en voyons de prodigieuses.

Qu'on me permette de rappeler brièvement deux faits récents, mais constatés et déjà publiés.

L'été dernier, dans les premiers jours d'août, arrivait à Ste-Anne de Beaupré, un jeune homme* de Springfield (Mass.) E. U.

* Du nom de Fiset.